

L'Analyse filmique

Sélectionné et primé dans de nombreux festivals, le court-métrage d'animation « Ar(r)ête » a été réalisé, par Sylvain Blond, Julien Cail et Quentin Ricci, dans le cadre de leurs études au sein de l'école de création numérique, Supinfocom Valenciennes. Tout aussi créatif qu'il est engagé, ludique qu'il est édifiant, « Ar(r)ête », véritable pamphlet écologique, nous fait passer un message sans ambiguïté sur l'impact des activités humaines sur les fonds marins.

Il met en scène un poisson clown - seul, ou presque, être vivant coloré du film dont les teintes et l'intrigue ne cessent de s'assombrir de plan en plan - qui assiste, tout en les subissant, aux transformations et métamorphoses du milieu aquatique.

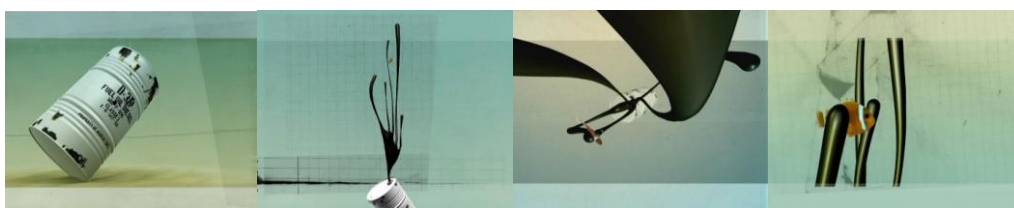


Un générique, qui nous met en situation... Apparaissant en noir sur fond blanc, semblant « grésiller » sous l'effet de la bande-son, le titre « Ar(r)ête », joue de l'impératif du verbe arrêter et de l'arête du poisson. Il s'étire et s'écoule, en correspondance avec les bandes noires qui l'entourent, suggérant deux éléments récurrents du film, qui se répèteront tel un leitmotiv : le pétrole et le code barre, symbolisant notre société de consommation et ses dérives.

1^{ère} séquence : Le film s'ouvre sur un banc de poissons qui nous mène jusqu'au récif et à l'anémone où le poisson clown a élu domicile. Un monde de vie donc, coloré, mais que nous percevons pourtant comme inquiétant. Ces espèces vivantes, évoluant dans un univers « propre », presque aseptisé, autour desquelles s'affiche « le vide », nous apparaissent tels les vestiges d'un environnement voué à disparaître.



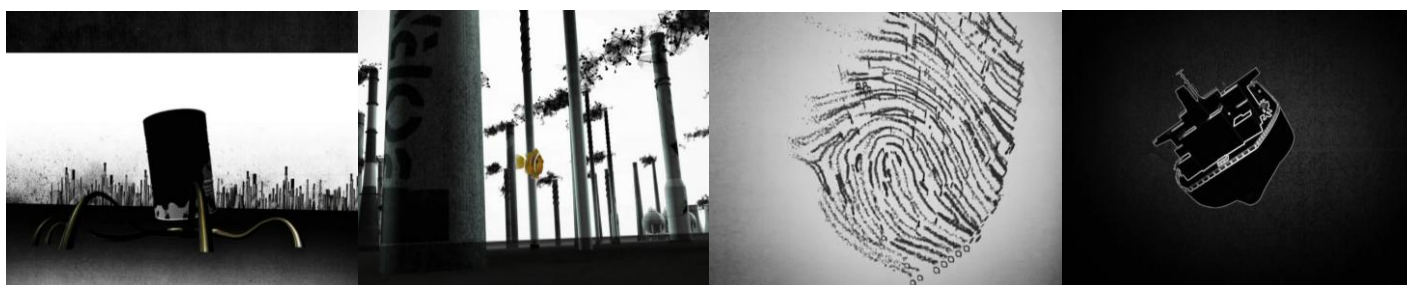
2^{ème} séquence : Laisse seul, le poisson clown est le témoin de l'intrusion, dans son monde, d'un bidon de fuel qui tombe lentement et lourdement sur le sol. S'enchaîne une série de plans très esthétisants, où le fuel, qui s'échappe du bidon, est le partenaire du poisson lors d'une parade amoureuse, un ballet... de mort. Le fuel est associé à l'anémone, avec laquelle le poisson clown vit habituellement en osmose, et semble déjà suggérer la main/déchet qui se transformera en main/de l'homme, dans laquelle s'achèvera le parcours du poisson au terme du film.



3^{ème} séquence : Alors que le bidon se transforme en pieuvre, le film opère une rupture de ton et de rythme, scandée par le déferlement et l'accumulation de déchets liés à notre consommation. Les images s'assombrissent, seul point de couleur le poisson clown. La bande son se fait plus présente, il nous semble reconnaître le son de battements cardiaques, soulignant que la vie est en sursis... La séquence se termine sur un rideau « code barre » qui se ferme sur l'habitat du poisson pour le transformer en amas de détrit.



4^{ème} séquence : Toute consommation induit production... Place, dans cette séquence, à l'impact des pollutions dues aux industries. La pieuvre/fuel se métamorphose et s'enfonce dans le sol, derrière elle s'élèvent les cheminées d'usines, de plus en plus présentes, de plus en plus nombreuses, entre lesquelles déambule le poisson clown. Les cheminées, en vue plongeante, forment une empreinte de doigt ; nous pensons bien sûr à « l'empreinte écologique », qui vise à traduire la pression qu'exerce l'impact des activités humaines sur les écosystèmes et la planète. La séquence se termine sur le naufrage d'un pétrolier qui tombe avec fracas sur le fond.



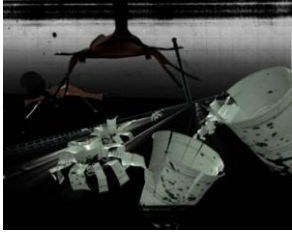
5^{ème} séquence : Le monde marin a changé, devenu définitivement noir comme le pétrole. Mis à part le poisson clown, plus aucune espèce vivante n'y subsiste.



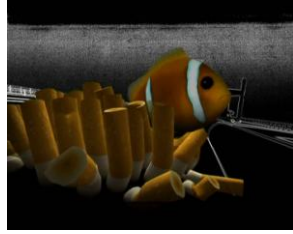
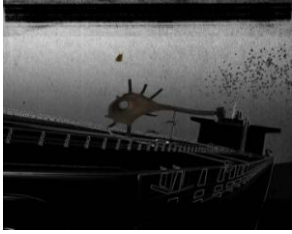
Des téléviseurs métamorphosés en poissons-arêtes, projettent sur leurs écrans l'image du poisson clown, mettant en évidence l'importance que nous donnons au virtuel au détriment du réel. Le fameux poisson clown ou autres espèces vivantes pourraient bientôt n'être que de lointains souvenirs, que seule la télévision, via des films d'archives, nous remémorera.



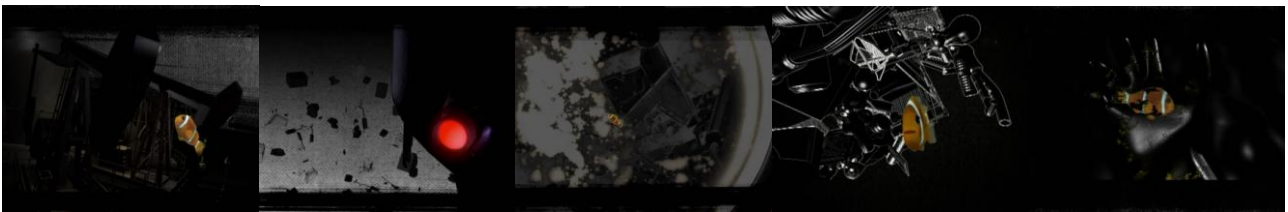
Le bidon de fuel métamorphosé en pieuvre, a continué sa mutation...



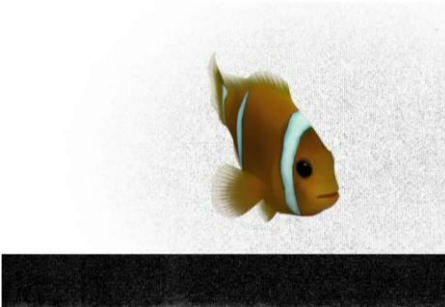
Nos déchets et différents produits de consommation ont remplacé toute vie, le pétrolier, devenu épave/récif artificiel, abrite des gobelets en plastique ayant pris la forme des algues, des sacs en plastique-méduses, des robots-raies manta, des mégots-anémones et des algues-codes barres au milieu desquels se réfugie le poisson clown.



6^{ème} séquence : La pieuvre-bidon de fuel a grandi et grossi. Devenue une sorte de « lessiveuse » ou « recycleuse » de nos déchets, ses tentacules suggèrent des bras de forage. Nantie de deux yeux mobiles de couleur rouge – dont la teinte contraste, tels les coloris du poisson, avec le noir ambiant - elle prête attention à tout ce qui se passe et surtout aux évolutions du poisson clown ; dernier signe de vie, qu'elle semble vouloir protéger (ses bras stoppent l'extraction à son approche et elle paraît se soucier des conséquences de l'arrivée de nouveaux déchets). Mais elle est, elle-même, dépassée par les événements et les détritrus, qui ne cessent d'être rejetés à la mer. La bande-son électro - dont les bruits de machines industrielles et de tambours (le tambour de la « lessiveuse »/machine à laver...) se font de plus en plus présents et sonores - accompagne le « vomissement » de tous les objets de consommation que la pieuvre a ingurgités. Ces déjections se transforment en « monstre-ordure », formant une main qui pourchasse et se referme sur le poisson clown. Cette main, symbolisant les conséquences de nos actes, fait « logiquement » place à celle d'un homme (que nous ne voyons pas). Gantée et sale (recouverte de pétrole), presque inerte, elle accueille les derniers soubresauts de vie du poisson...



Réalisé deux ans après la sortie du dessin animé « Némò », « Ar(r)ête » pourrait sembler être un pied de nez à la réalisation des studios Pixar et Disney. Choisi pour son côté sympathique et coloré, qui contraste avec la noirceur des images et du propos véhiculés par le court-métrage, le poisson clown est également un poisson « robuste ». Il vit en étroite association avec plusieurs espèces d'anémones, dont il ne souffre pas du venin des tentacules - le poisson-clown secrète

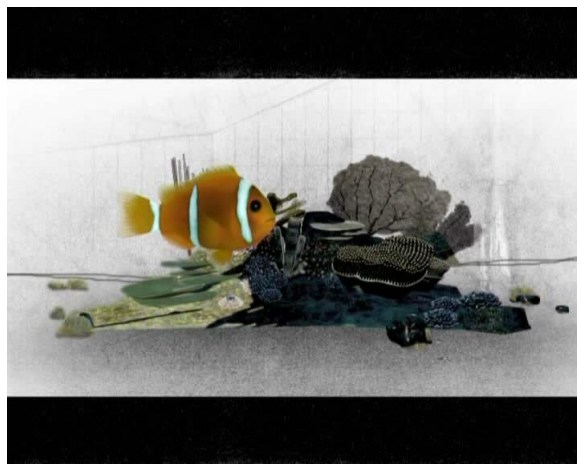


un mucus qui lui permet de limiter la décharge des cellules urticantes de l'anémone - lesquelles le protègent des poissons carnivores. Ce poisson n'a pas d'ennemis potentiels, sauf les hommes...

Cette espèce n'est pas en voie de disparition, mais elle vit dans un milieu qui est en mauvaise santé. Le réchauffement des mers, la pollution des zones côtières et l'essor inquiétant du tourisme dans certaines régions menacent de nombreux récifs coralliens. Une surexploitation des mers tropicales pourrait porter un coup fatal à certaines espèces de poissons colorés.

Recouvrant près de 70% de la surface de la Terre, les mers et les océans représentent le berceau de la vie de notre planète. Les enjeux qui leur sont associés sont aussi variés que stratégiques : ressources alimentaires, sources d'énergie, transports, services écologiques... Ils sont très importants pour l'équilibre de notre planète, car ils régulent les climats, recyclent l'eau (cycle naturel), absorbent et emmagasinent une partie du CO2, rejeté dans l'atmosphère par les hommes.

Malheureusement, c'est principalement là que l'on trouve la plus forte pollution, une des principales menaces du milieu marin avec le bétonnage des côtes et la pêche excessive. 75% des pollutions marines proviennent d'activités terrestres (engrais et pesticides, rejets de l'élevage, produits industriels, eaux usées des villes), le reste provenant du « dégazage » des bateaux, des marées noires et de la négligence des hommes qui jettent directement leurs déchets par « dessus bord »... (Sources de ce paragraphe : Le Défi de la Terre, Fondation Nicolas Hulot, journal Le Monde, Terra Nova).



Valérie Tomatis Nouailhac - « Un Court pour le Futur ! » c/o Art Production - 7, rue de l'Industrie - 98000 Monaco